

pérés. Notre baraque servit de refuge pour nous, les Visitandines, les Bénédictines et les Maculatines ; le matin on y dressait un autel où nos Pères offraient le divin Sacrifice.

Les premières nuits, nous les passâmes en prières, car le sommeil semblait nous avoir abandonnés ; la pluie d'ailleurs, passait par les fissures de notre pauvre toit ; nous nous réveillions souvent tout mouillés sur nos planches de lit installées tant bien que mal, dans notre baraquement ; et il ne fallait pas songer à changer d'habits, car nous avions tous distribué pour vêtir les personnes nues qui se présentaient à nous. Oh ! cher ami, quelle douleur en présence de tels dénements ! Quelle surprise en voyant des personnes, la veille roulées en carrosse et aujourd'hui nous demandant, en grâce, chemises, étoleçons, bas, etc. !

Enfin, le 5 janvier, voyant que nous n'avions plus rien à faire, parce que peu de personnes étaient restées à Reggio, après l'évacuation des blessés, nous sommes partis pour Naples, emmenant avec nous la plupart des Visitandines, afin de les placer ici et là, dans les différents monastères de leur Ordre. Pour moi, me voici de nouveau à Rome avec bien des égratignures, mais sans blessures, remerciant N.-D. du Rosaire de m'avoir sauvé.

A notre passage à Pompéi, nous sommes allés chanter un *Te Deum* d'action de grâces, et le bon P. Luddi, guéri à peu près de ses blessures, nous a fait un petit "fervorino" qui nous a tous fait pleurer.

Le temps ne pourra pas effacer les profondes émotions que j'ai éprouvées, et le corps lui-même réclame quelque repos. C'est pourquoi je vous envoie ces quelques détails du monastère de Marino, où je suis venu passer quelques jours.

Saluez pour moi nos amis et demandez-leur de remercier Dieu avec nous, pour cette préservation merveilleuse.

*Votre ami dévoué,*

FR. JACQUES VIANNI.